

Mémoire

ARC 59 m 020

9/10/18

Le 12 30 avril 1790

Mémoire

Sur Similitude De L'amputation
Des membres à la suite des blef-
-sures faites par des coups de fusils.

Si quis temere adiquid locutus
fuerit, Dabo operam et rationum
factorum meorum dictorumque reddam.

Sunt in tiber. C. 28

L'amputation d'un membre est un
remède effrayant. Il seroit sans doute
avantageux de pouvoir se prescrire entiè-
rement de s'exercer de la chirurgie. mais
l'entreprise de se rejeter dans tous les cas
ne seroit pas moins criminelle, que l'usage
mal entendu de cette opération. Il est vrai
qu'elle peut être moins commune que dans
les siècles précédens. Les progrès multi-
-pliés dont notre art est redevable aux
travaux assidus des hommes instruits
qui se cultivent, procurent à l'humanité
plus de secours et de certitudes dans les
entreprises chirurgicales. Les anciens
nous ont transmis des moyens curatifs
qui les rendent toujours respectables
parmi nous, mais il étoit réservé à une
société d'hommes illustres d'applanir les
routes détectueuses qu'ils nous avoient
tracées dans quelques cas. tel est le fruit

ARC 59
no 29



Sont d'humanité et redoublent au zèle
aux fatigues de ces hommes célèbres, de qui
nous avons d'honneur d'être entendus, et
qui ont dissipé des ténèbres qui obscuris-
soient notre art.

abandonner absolument l'ampu-
tation des membres dans toute sorte de
blessure fut donc une entreprise téméraire,
comme cela fut déjà prouvé à différens
égards, et comme nous s'en montrons
encore sur d'autres points. mais nous nous
proposons aussi de faire voir que d'ou-
vrir point résous à cette opération, à
l'occasion d'un blessure faite par un coup
de fusil.

Pour établir ce point de doctrine
intéressant, il s'agit de savoir 1^o quels
sont les accidens qui doivent nécessaire-
ment conduire à l'amputation d'un mem-
bre et si un coup de fusil peut les occa-
sionner. 2^o quels sont les accidens
qui peuvent causer ou qui peuvent survenir
à la suite d'un coup de fusil et si ils
doivent obliger à l'amputation.

première partie
quels sont les accidens qui
doivent nécessairement conduire à
l'amputation d'un membre et un coup
de fusil peut-il les occasionner?

Parmi les accidens qui peuvent

obligés à l'amputation d'un membre
à la suite d'un coup d'arme à feu, la
gangrene nous paraît mériter le premier
rang, lorsque les ressources de l'art les
moins entendues et appliquées à propos, ont
été insuffisantes pour la prévenir. tel moyen
que l'on puisse employer alors pour corriger
cette gangrene, il fut impossible d'y réussir
et la mortification doit nécessairement
s'emparer de la partie. Dans ce cas l'ampu-
tation est l'unique ressource pour sauver
la vie du blessé. Il fut indubitable qu'un
membre peut être quelquefois frappé avec
assez de violence pour que toute l'action
organique des chairs frappées soit absolu-
ment éteinte, et cet accident doit être après
communément l'effet d'un coup de boulet
de canon ou autre corps semblable. non-
seulement un pareil choc détruit toute
l'action des chairs immédiatement frap-
pées, mais il porte encore fort souvent
le même effet dans une circonférence
plus ou moins étendue, du lieu frappé.
C'est alors que toutes les ressources de l'art
sont inutiles pour sauver la partie. Les
incisions toujours indiquées si il y a plaie
et lésion, sont absolument sans effet, —
parcequ'il n'y a aucun engorgement et que
les chairs sont dans une flaccidité conside-
rable, accident qui dénotent la perte de
la partie comme nous avons dit autre-
ment.

quelques idées que nous paroisse



cette Doctrin ou Devoir néanmoins un
 sentiment contraire dans un ouvrage dont
 les erreurs principales ont été si bien épu-
 -tées, par d'excellent mémoire dont M de la-
 -martinière a enrichi la production
 utile de notre art. Nous trouvons l'effet
 dans une Dissertation de M. Bityes chirur-
 -gien général des armées du Roy de prusse
 Contre l'amputation des membres, une cen-
 -tre un peu vive, contre ceux qui ont recouru
 à cette opération à l'occasion d'un gangren-
 -ne et d'un Sphacèle qui détruisent un
 membre jusqu'à l'os. C'est là de premières
 des Lix eae qui ont obligé jusqu'à présent,
 dit M. B. à recourir à l'amputation, a-
 -l'ait inconvénable que cet habile chirur-
 -gien, dont la Dissertation annonce de
 l'humilité & du talent ait pu s'imaginer
 qu'on dut raisonnablement tenter de
 conserver un membre, que le Sphacèle
 détruit jusqu'à l'os; & qu'il se soit cru
 en droit de faire un crime aux chirur-
 -giens qui ont recouru à l'amputation
 la pareil cas. Cette idée ne peut se
 présenter qu'en convenant que M. B.
 a tellement confondu le gangrene
 avec le Sphacèle, qu'il n'a point
 surtout considéré le Sphacèle comme
 la mortification complète de la partie
 sphacelée, ce qui l'ait d'autant plus
 étonnant qu'il a fait dans diffé-
 -rents endroits de sa Dissertation usage
 des institutions de chirurgie d'Heister,
 dans les quelles on voit que bien loin

a vide Dis. Dom. bit. Lix vi

de confondre en semble en deux maladies 3
heister. Les a au contraire très-distinctement
décrite. « Scilicet gangrenam appellamus
» dit-il a gravissimum maximeque pericu-
» losum illum inflammationis gradum, qui
» ad ipsam inflammatorum partem corruptionem
» aut putredinem transire incipit. Contra
» vero Sphaelum ipsam hanc partem san-
» guinem corruptionem seu mortem. » nous
ne nous arrêterons point ici à relever l'erreur
de M. heister qui confond, comme on voit,
la corruption d'une partie avec la mort
de cette partie; corruptionem seu mortem.
Les anciens ne confondoient pas non plus
la gangrene avec le Sphaele; ils appel-
loient gangrenam ou acheminement à la
mortification, c'est-à-dire des vaisseaux ou
des organes tellement affectés, qu'ils n'ont
plus qu'un seul pas à faire pour être
entièrement morts, & lorsque des phlores
gangrenees tombent la mortification
parfaite, ils appelloient cet état Spha-
ele. « La gangrene dit ambroise parib.
» est une dispositio, qui tend à mortification
» de la partie sphaele, qui n'est encore morte
» ni prise d'autant de sentiment, mais elle
» se meurt peu à peu, morte que si bientôt
» ou ne donne ordre elle se mortifiera du tout
» voire jusqu'à ce qu'on appelle la gre-
» sphaele » fabrice d'acquapendente a fait
la même distinction. C. M. b. a donc confon-
du mal à propos la gangrene avec le

a institutio. chirurgica. Pag. 318.

b. Lib. 12. Chap. 20.

c. Pag. 144



6. Sphacèle, erreur d'autant plus funeste
qu'elle conduit essentiellement à une fausse
pratique en permettant de rejeter des ampu-
tations indiquées de toute nécessité sans
leur quelle la perte du blessé est assurée.
Mais M B fut homme & en cette qualité
il pouvoit se tromper. La méprise d'au-
tant quelle son trop de zèle & sa plume ne
nous paroit pas de voir attires son éloge
dont son ouvrage est d'ailleurs digne.
D'autant mieux qu'il fut convenu en
différens endroits de la dissertation de la
nécéssité de l'amputation dans les cas de
mortification: il a seulement confondu
le gangrene avec un accident qui n'est
que cette mortification même. il n'en est
pas ainsi de M Tissot traducteur de
la dissertation de M B, qui après avoir
fait dire à cet habile chirurgien ce qu'il
n'a pas même pensé, a prétendu que dans
une mortification très-décidée & caractérisée
même au dehors par le cercle de sépara-
tion qui distingue les chairs vives d'avec
celles qui sont mortes, que l'amputation
d'un pareil membre étoit entièrement
déplacée. à il fut impossible de rien
rencontrer de plus inouïsant que ce
raisonnement. Comment M Tissot peut-il
ignorer que dès que le cercle de séparation
dont il s'agit paroit dans un membre
il fut impossible de conserver les chairs
situées au dessous de ce cercle parcequ'elles

a vide. not. du trad. Sur la Sec. VII
de la Dissert. de M B.

Sont absolument morte. tant que la 7
gangrene fait des progrès dans un membre,
la mortification ne se borne point, ce n'est
que lorsque l'on a vu des progrès de
cette gangrene, par l'application des remèdes
officiels tant internes qu'externes ou que
la nature a opérés cet effet que les chairs
qui ont eu le temps de se mortifier se
séparent de celles qui sont saines. nous
ne vous proposons point de suivre ici
M. Tissot dans tous ses détails, cette
entreprise nous conduiroit à une prolixité
dans la quelle l'importance de notre
objet doit nous longer nécessairement.

Le Sphacèle est donc la
mortification complète, la destruction
entière de la vie de la partie sphacelée,
Et lorsque le mal s'étend et attaque per-
spectives d'un membre nul autre remède
que l'amputation ne convient, quand elle
est d'ailleurs praticable, quelle que soit
la cause de cette mortification. « Il y a de
» l'espérance si la gangrene dit M. Dionis,
» mais au sphacèle il n'y a point d'autre
» remède que l'amputation. » à toutes les fois
qu'un membre est frappé avec assés de
violence, pour que toute action organique
des chairs soit détruite par la force du
coup, le sphacèle ou la mortification
se formera successivement, mais nécessairement
de cette partie frappée, si l'on ne le
prévient à propos par l'amputation.

a. op. pag. 734.



indispensable dans ce cas. et toute la fois
 que la sphacèle ou la mortification survien-
 -droit dans un membre, où il eût été d'ailleurs
 possible de le prévenir par des moyens
 méthodiques appliqués à temps, cette mortifi-
 -cation n'en épargnera pas moins l'amputa-
 -tion, quand elle sera praticable, que si
 elle eût été la suite d'un coup capable
 de donner lieu nécessairement. C'est dans
 le principe qu'il faut agir pour la faire
 avec succès, et pour pouvoir prévenir cette
 mortification et même la gangrène qui
 la précède principia obsta. Il n'est
 peut-être qu'un instant pour employer
 nos services avec avantage, lorsqu'il s'agit
 de prévenir le sphacèle d'une partie frappée
 avec un peu de violence; le reste d'action
 organique presque éteinte en elle-même,
 peut encore, s'il est séjourné à propos, se
 développer et prendre le dessus. il en est
 d'une partie, dans ce cas, comme d'un
 malade abandonné d'un bon art et
 privé des secours de notre art, il périrait
 tandis que quelque fois nos services auraient
 pu le réchapper. Il est vrai que l'in-
 -stant favorable perdu ou saisi sans
 méthode soit par négligence ou par
 impéritie, et l'affection des organes, dont
 la vie peut n'être pas encore tout-à-fait
 éteinte, peut être néanmoins parvenue à
 un point supérieur aux ressources de la

chirurgie, quelque fois bonné dans son
Efficace. Il est donc important de prévenir
cet instant fatal. Si l'on veut écarter l'ampu-
tation, principij est de s'occuper paratim.
Si les moyens salutaires ne sont pas
employés à propos le que le mal soit
parvenu au point de ne pouvoir plus être
maîtrisé, toutes les ressources de notre art
ne peuvent plus alors s'opposer à la des-
truction future de la partie, que nous
voyons, malgré nous, marcher à grands pas
à sa perte, le membre est sacrifié mais
le patient ne l'est pas toujours. La
chirurgie presque sans bonné dans
ses moyens curatifs, présente dans ce cas
que ressources pour la conserver, mais il
n'y a plus de choix pour le remède, l'ampu-
tation est le seul qui convienne, parceque
le sphacèle qui détruit un membre jus-
qu'à nos yeux enlève par d'autres.

Il nous paroît donc que d'entre
tous les accidens qui peuvent obliger
nécessairement à l'amputation, d'un membre
à la suite d'un coup de feu, la gangrene
que l'on ne peut prévenir, est celui qui
doit tenir le premier rang, parcequ'il n'y
a plus moyen de sauver la partie. La
sphacèle ou la mortification, bien empar-
ée nécessairement, et toute tentative pour
la conserver alors seroit absolument témé-
raire et non moins absurde que des péchés
de ressusiter un cadavre en l'adaptant contre
un corps vivant. La séparation qui se forme



Entre des chairs vivres et celles qui sont
mortifiées seroit peut-être une barrière
aussi insurmontable, pour rappeler à la vie
la partie sphacilée, que celle qui ne
permettroit pas de ressusciter le cadavre.

Nous nous expliquons sans dou-
te assez par ces termes, que d'art on
peut prévenir, pour faire voir que nous
ne confondons point en général la gan-
grene, quelle se nous paroît par toujours
devoir déterminer à l'amputation, d'un
membre nous ne la regardons la l'effet,
et plus souvent, que comme un
brûle infiniment moins redoutable, que
la plus d'égère trace d'inflammation
écitée par un faux vice. La l'effet
l'expérience nous apprend que la gangre-
ne qui dans la plupart des cas se
s'empare d'un partie blessée qu'à l'occa-
sion d'un pansement peu méthodique
ou pour avoir été trop long-temps livrée
à elle même et sans secours, nous
voyons des gens que cette gangrene obéit
aux volentes d'un chirurgien instruit, et
que des incisions faites à propos, ont
produit la vingt-quatre heure de
changement nous le rappelle à la vie
un membre que la négligence ou d'impé-
ritie conduisoient à la perte. nous ne
s'excurions dissimuler que M^r B. Mérite
sur ce point de doctrine la plus grande
éloge, et que l'on trouve dans les

Sections 7, 8, 9, 10, 12, 13, 15, 16 et 19 " "
de sa Dissertation, des préceptes auxquels
on ne sauroit trop applaudir. En Effet
M^b ne se feroit pas d'un gangrène
qui de plûpart du tems s'empare d'une
partie frappée par un coup de feu. il a
concilié avec raison, que cet accident dépen-
doit, fort souvent de la négligence
dans le traitement, ou de quelque autre
cause qu'un pansement méthodique pourroit
aisément détruire. il a à cet Effet indiqué
dans ses différentes Sections que nous
venons de citer, des moyens de guérison,
qui si d'on excepte quelques tangouages
que nous n'approuvons pas, ne laissent
rien à désirer. J'ai aussi rencontré plusieurs
occasions, où bien loin de redouter cette
gangrène, je me la regardois que comme
un accident très-léger, lors qu'elle n'étoit
pas la suite d'un coup qui devoit y don-
ner lieu nécessairement.

abf

un garde de M^r l'abbé se-
bretail recut à aut près la ville de
pueux un coup de fusil chargé d'un
d'ingot, ce d'ingot traversa la partie
moyenne de la Cuisse entrant par l'inter-
ior le sortant du côté directement opposé
en glissant sur la face Supérieure & ante-
rieure du fémur sans offenser dans son
trajet ni d'artere crurale ni d'os. Le
chirurgien de l'armée qui fut chargé de

traitement de cette playe, crut qu'il suffi-
 soit pour établir la suppuration, dont il
 sentoit l'utilité, d'introduire dans chaque
 ouverture une petite courbe de suppuration,
 de la longueur d'un pouce et de grosseur
 proportionnée à la grandeur des playes.
 mais cette suppuration ne parut point,
 un gonflement considérable s'empara de
 toute la cuisse le peu de jours après le
 gangrene survint. Je fus appelé d'un
 aide qui lui falloit venir à l'amputa-
 tion de cette cuisse. instruit de l'accident
 et de la cause, je doutai de cette nécessité,
 parceque lui supposant même le pouce-
 ment le plus contraire aux règles, l'acci-
 dent n'estoit pas après aucun pour qu'il n'y
 restât que cette espérance. En effet j'ap-
 perceus au premier coup d'œil que tout le
 désordre venoit d'un vice dans le pouce-
 ment. Je supprimai son tenter le soir, et
 deux ouvertures de la playe plusieurs inci-
 sions pour diviser le carré qui étoit fort
 épais, parceque le coup avoit été donné de
 très-près. J'étendis les incisions dans pres-
 que toute la longueur de la cuisse plus
 profondément aux environs de la playe qu'ail-
 leurs. Je pansai très-mollement avec le
 digestif ordinaire au lieu d'un peu de styrac
 et l'enveloppai de tout de quelque linge
 trempé dans l'eau de vie. Au moins de
 deux jours l'état de cette cuisse fut conside-
 rablement changé, le gonflement diminua
 beaucoup, la suppuration s'établit ensuite
 peu à peu et le malade guérit au bout

13
peu se tenir. Cette gangrene qui ne porte
que trop communément d'effroi sans des-
grit de ceux qui se la communiquent par bles-
sures, dans ce cas, de plus légers accident le
que j'étois sur de détruire sans peine; elle
auroit même pu être portée à un point
beaucoup plus haut, sans que l'amputation
eut été encore d'unique ressource, quand elle
eût été d'ailleurs praticable, relativement
à l'état de la cuisse qui étoit affectée jus-
qu'à la partie supérieure. il fut inutile car de
cette nature où la gangrene a effrayé des
gens insensibles au détriment des blessés
et où cette gangrene avec un peu de lumière
et de discernement n'eût été qu'un jeu à détruire.
Je pourrais citer plusieurs exemples de cette
espèce où j'ai été appelé pour faire des
amputations et où j'ai sauvé les blessés et
leur membre. J'ai donné dans son temps
à l'Académie quelques uns de ces observations
Je rapporterai quelque autre à la suite de ce
mémoire.

Il n'en est pas ainsi lorsque cette
gangrene survient à un coup qui a produit
une contusion, du premier genre, ce que l'on
dit déjà endroit de présomption lorsque
la blessure est faite d'après près par un
boulet de canon, et quelle a été accompagnée
des accidents que nous avons dit dénoter la
perte de l'action des chairs. C'est alors que
cette gangrene oblige nécessairement à l'am-
putation de la partie, que l'on peut même-
moins différer dans quelques cas, jusqu'à
ce que la mortification s'en enjaye, pourvu



toute fois que ce délai ne permette pas
à la gangrène de gagner dans le membre
au point de jeter quelque nuage sur le
succès de l'opération. C'est d'instinct qu'il
fut intéressant de saisir pour pouvoir opérer
avec succès, ainsi que nous nous proposons
de l'établir par un nouveau travail. —
L'amputation d'un membre quelque endou-
table qu'elle soit, n'est infiniment moins,
pour la vie, qu'on a affecté de le répandre.
Cette opération fut susceptible de la plus
grande réussite, quand elle fut employée
que dans des circonstances capables
d'en préparer le succès. toute autre condui-
te fut hasardeuse & criminelle. Il faut
des indications claires et positives pour
se déterminer dans une entreprise aussi
grave, et avec de la prudence et du discer-
nement l'on évitera toujours le reproche
de précipitation et d'inconséquence qui
tend à décrier un art inappréciable par
son importance & son utilité.

Nous avons sans doute suffi-
samment prouvé que l'amputation
d'un membre est inévitable lorsque
ce membre est attaqué par une gangrène
qui succède à une contusion, qui a
détruit toute l'action organique de la
chair. Il nous reste maintenant à
démontrer, pour terminer cette première
partie, qu'une balle chassée par un
fusil est incapable d'occasionner une

pareille contusion, d'ailleurs de manière 15
à obliger à l'amputation. En effet une
balle quoique échappée avec la plus grande
violence fut incapable de causer une contusion
du premier genre de manière que cette
contusion puisse être nécessairement suivie de
gangrène. C'est un corps trop peu volumineux
et qui ne peut frapper qu'une trop petite
étendue de parties pour que les ressources
de l'art soient insuffisantes pour prévenir
cette gangrène. Une balle qui frappe un
membre d'assez près, peut bien frapper avec
assez de violence pour détruire les ressources
de l'art, ou même des différentes parties
qu'elle traverse; mais il est impossible, d'ailleurs
que de tout abandonné, que la gangrène
s'empare de la partie, parce que cette gangrène
ne vient point nécessairement à l'occasion
d'une lésion particulière des parties plus ou
moins délicates; il n'y a que la seule
contusion du premier genre qui puisse
l'attirer, malgré le secours de l'art le
moins admissible. Or cette lésion de contusion
ne peut exister que dans les parties immé-
diatement frappées et écrasées qui forment
le trajet de la balle, et la première
indication qui se présente à la suite d'une
blessure faite par une balle, comme en tout
autre cas, étant de diriger les soins, d'ex-
traire les portions d'os brisées et détruites
avec les précautions requises, le ravage
fait par la balle dans son trajet et les
accidents qui pourroient survenir à l'occasion



De la foudroy qu'elle auroit pu causer
 sont suffisamment prévus. Ce procédé
 seul, éprouvé par une main habile, suffira
 toujours pour éviter le gangrène et mettre
 les chairs voisines à portée de flapper
 par la suppuration, qui s'établira même
 avec assez de facilité, si il n'est resté dans
 la playe aucun corps étranger capable de la
 troubler, toutes les parties détruites par la
 balle. Il n'en n'est pas dans le cas comme quand
 la blessure est faite par un boulet de canon.
 Les parties voisines de la playe dans laquelle
 les incisions doivent pénétrer plus ou moins, ne
 sont pas suffisamment affectées et dans
 une assez grande étendue du membre, après un
 coup de fusil, pour qu'elle soient invincibles
 de pourrir et de s'établir d'une suppu-
 ration, qui préservera nécessairement le gan-
 grène. un boulet de canon au contraire
 détruit quelque fois toutes les ressources des
 chairs bien au delà du lieu qu'il frappe
 immédiatement, si il est impossible que les
 chairs voisines, qui sont toujours dans
 une blessure aussi énorme, affectées plus
 ou moins par la foudroy, ou la foudroy-
 tion, puissent fournir, tel procédé salutaire
 dont on use d'ailleurs, une suppuration
 capable d'entraîner une masse aussi conside-
 rable que celle qui est perdue, d'autant
 mieux que fort souvent le membre est
 dans toute son épaisseur et que par consé-
 quent le gangrène doit nécessairement
 s'en ensuivre. Mais il n'en n'est pas de même
 d'une balle d'un coup de fusil, une balle ne
 peut par occasionner l'espèce de gangrène

+ pas qui même

Dont il s'agit qui doit déterminer si l'effort
- remuant d'amputation. Elle ne peut pas
non plus importer entièrement la partie infé-
-rieure d'un membre quelle frappe, ni causer
d'espèce de débilement qui indique quelque-
-fois d'amputation ainsi que d'appliquer M
de la martinière. voyons maintenant si les
accidents quelle peut causer sont suffisants
pour obliger à cette opération.

Deuxième partie

quels sont les accidents que peut
causer ou qui peuvent survenir à la
suite d'un coup de fusil & les accidents
peuvent ils obliger à d'amputation? ~~amputation~~

Lorsqu'une balle frappe un
membre avec toute la force possible dans
sa partie charnue & qu'elle fracture les
os, la seule indication qui se présente
est de diviser les os par des incisions
proportionnées à son épaisseur, & de retirer les
portions des os séparées, & toute celle qui
ne pourroit plus se réunir. un pareil
traitement ne présente rien d'absolument
difficile, les secours de l'art bien admi-
-nistres, aidés de quelques soins de la na-
-ture, réussiroient à guérir cette plaie sans
qu'il soit question d'amputation, & un vrai
chirurgien n'en aura jamais l'idée. ainsi
pour ne point perdre de temps dans des
détails superflus, prenons pour exemple la



playe la plus grave qu'une balle pui-
 se causer, le voyant si d'ampulation —
 deviendra jamais indispensable. Supposons
 une blessure faite dans une articulation et
 que toute sa partie la plus délicate
 qui se compose, telle que la chair,
 les os, les tendons, les aponeuroses, les liga-
 -ments, les membranes, les nerfs, les gros
 vaisseaux, etc. soient fracturés, brisés,
 déchirés, contusés, écrasés, irrités, etc.
 Si l'on étoit encore affermi aux anciens
 préjugés que des modernes instruits fou-
 -lent aux pieds, et qu'on n'eût point dis-
 -sippé le bandeau qui entretenoit les téné-
 -bres, peut-être suivroit-on le torrent de
 l'erreur qui prépare tant de victimes à la
 paresse & à l'ignorance; l'ampulation
 pourroit passer pour l'unique ressource dans
 une blessure d'une aussi grande conséquence.
 Mais les siècles obscurs sont écoulés,
 la lumière a pénétré de voiles qui se
 masquoient. Jadis la playe d'un ten-
 -don effrayoit le blessé au point de
 lui causer le délire quelquefois même
 la mort. aujourd'hui cette blessure est de
 nulle conséquence. Les playes des ten-
 -dons dit M. de Halle sont celles
 de toute qui se guérissent avec le plus
 de facilité, sans aucun séjour et sans
 aucun accident de quelle nature qu'elles
 soient, dit-il, elles ne doivent donc occa-
 -sionner aucune crainte.

+ réputé connu

à memoir. Sur la natu. Scars. &
 irrita. pag. 16.

6 ibid pag. 18

off.

J'ai vu un ancien notaire de la ville de Meaux qui en tombant sur une bouteille qui se cassa, eut le tendon fléchisseur du petit doigt de la main droite & moitie coupé par le verre; la playe se guérit aisément après une légère suppuration sans que le bléphé soit jamais plaint de la desion du tendon; il resta seulement pendant quelque temps une difficulté dans le mouvement du doigt qui s'est dissipée par l'usage de Cataplasme émollient pendant le traitement. J'ai fait plusieurs fois de touches & irrites le tendon sans que le bléphé se soit jamais plaint d'aucune sensation.

off.

On m'a même vu il y a quelques années un garçon boucher qui d'un coup de couteau porta la travers sur la partie interne & inférieure de l'avant bras tout près de l'articulation du poignet, s'étoit coupé la partie presque toute les tendons fléchisseurs des doigts de la main gauche. Les branches principales de l'artère brachiale étoient ouvertes et la hémorragie n'avoit été arrêtée, quelques jours au paravant, qu'à l'aide d'un tamponnage mal entendu, aussi la gangrene s'empara-t-elle de la partie, que je guéris cependant par l'amputation, quoique souvent conseillé par bien des gens. Dans différents pansements lorsque les playes eut pris la voie de guérison, je pinçai, traitai, & irritai le tendon



En si fort que sans que le malade
 en ressentit rien à moins que je m'attacha-
 sus qu'il enouvoit les chairs. J'ai constam-
 ment éprouvé de même chez les plus de
 quarante chiens & il m'est si facile de répéter ces expérien-
 ces.

Si les tendons sont incapables
 d'irritation, ils sont insensibles comme
 cela l'a démontré; quels accidents pourroit
 donc leur arriver? Les lésions à la suite d'un
 coup de fusil? ils ne sont susceptibles
 ni d'inflammation, sensible, ni de suppu-
 ration, ni par conséquent de gangrène.
 Les lésions trop serrées pour qu'une conta-
 sion même des premières genres y attirât cet
 accident. Il faut des vaisseaux dont le jeu
 soit libre, une partie mollement composée
 et abondante en fluides, pour qu'elle soit
 susceptible de gangrène. Lorsqu'un tendon,
 dépouillé de toutes les parties grasses
 ou vasculaires qui peuvent l'environner, est
 séparé du muscle qui le fournit, il se
 décompose difficilement, très-longuement
 & sans répandre presque aucun mauvais
 odeur; parceque l'odeur de pourriture vient
 de la décomposition putride des chairs
 ainsi que de la dissolution des sucs, &
 qu'il en entre fort peu dans un tendon.
 Autour d'une partie que la putréfaction
 même détruit & abrège des sucs sera
 & en quelque sorte corrosif qui la décom-
 pose, un tendon se divise par l'amen-
 blanchâtre & se décompose comme par
 macération, sans exciter le plus léger
 accident.

La blessure des tendons à la

suivie d'un coup de feu, de telle nature 21
qu'elle soit, et donc de nulle conséquence,
et quand elle pourroit occasionner des accidents
qui sont quelque fois montrés si redoutables,
néanmoins nous pourrions y mettre ordre, et
ressourcer des incisions de même que pour la
chair?

La blessure des aponeuroses est
beaucoup plus à craindre. Ces parties sont
susceptibles d'une irritation qui ne se calme
sans bien des soins que par des incisions
multipliées. Leur tissu est plus musculaire
que celui des tendons et elles reçoivent
quelques distributions nerveuses qui les
rendent sensibles. Les exemples fréquents
d'accidents produits par la lésion du fascia-
lata, et qui ne se sont calmés que par des
incisions plus ou moins répétées, confirment
ce que nous avançons.

Mais en supposant que la
lésion particulière de l'os d'un des parties
qui aident à former une articulation, put
produire à la fois tous les accidents qu'on
pourroit attribuer à un coup de fusil. Ne
suivroit-il que l'amputation du membre
fut indispensable? non sans doute parceque,
comme nous l'avons dit, cette opération
n'est indiquée que par une gangrène qui
succède à une contusion qui a détruit
toute l'action organique de l'os, et
qu'il est impossible qu'une balle produise
cette contusion, de manière d'indiquer l'am-
putation. Les seuls accidents que nous
soyons en droit de redouter en pareil cas,
dépendent de l'irritation des Différentes



porter l'épée et des Sinter que cette irritation
 peut entraîner, telles que des inflammations,
 des engorgements, des dépôts, des douleurs vives,
 des fièvres, des convulsions, du gangrène. mais
 n'est-on pas pour calmer ces accidents funestes,
 ou même pour les prévenir, de recourir à
 incisions et des incisions généraux analogues à
 la nature de ces accidents? Les premières indi-
 cations ne sont-elles pas de débrider par des
 dilatations suffisantes la peau, les chairs
 et toute la partie la plus irritable et la
 plus propre à donner occasion à des étrangle-
 -ments, à des engorgements et à du gangrène?
 ne peut-on pas, si le cas le requiert, ache-
 -ver la Sinter d'un tendon, d'un ligament,
 d'un nerf, inciser une membrane, diviser
 même la capsule d'une articulation, si l'on
 soupçonne, avec quelque fondement mé-
 -dical, qu'il y ait épanchement dans la
 cavité? ne doit-on pas débrider les aponeu-
 -goses et faire des dilatations suffisantes
 pour écarter toutes les portions d'os détachées,
 ou qui sont trop chancelantes pour se réunir?
 ne sont-ce pas là les principes de notre art?
 et n'avons-nous pas souvent d'exemples où ces
 procédés ont réussi? Et où nous a traités avec succès
 des plaies de ces différentes parties? L'observation lit le
 Livre où nous avons puisé, nous y avons rencontré
 des faits non-seulement capables de nous instruire, mais
 encore d'écarter la doute qui pourroit s'opposer à
 notre entreprise. nous voyons surtout par deux observations intéressantes

communiqué par M. Bouche & rapporté 23
dans le cinquième volume des mémoires de l'Académie
-mie, qui ne frappent que sur ce point, que la
lésion particulière de chacun des parties qui aident
à former une articulation, n'est pas redoutable au point
de faire craindre pour l'amputation. L'ensemble
compliqué fort peu d'accident, les indications se
présentent toutes à la fois, on les remplit presque
d'un même coup quand on s'en est dirigé, il est
vrai que si l'on ne porte qu'une main tremblante
ou mal habile on peut ne pas réussir, mais dont
on sera point en défaut, il fournira toujours
les parties car des moyens suffisants pour guérir
si l'on s'en est employé.

La lésion particulière des différentes
parties qui forment une articulation, indique
donc point d'amputation, par conséquent la très-possi-
-ble de remédier à tout les désordres. nous voyons
par la 1^{re}, 7^{me}, 11^{me}, des observations de M.
Bouche, que la blessure des tendons, des ligaments
des ossements, n'a produit aucun accident parti-
-culier remarquable, & nous ne voyons point d'ém-
-bler, ou du moins de l'insuffisance par, ou cette
blessure ait donné lieu à aucun accident spécifique
pas la seule lésion spéciale de ces parties. on
voit bien de la force où l'on a été obligé d'ache-
-ver la section d'un tendon, comme dans la 6^{me}
des observations de M. Bouche où l'on coupe
des tendons fléchisseurs de la jambe, mais on
ne furent point des accidents produits par
la lésion de ces parties qui obligent à cette
opération, des tendons n'étoient même pas
blessés. Sans doute qu'on la fera nécessaire
pour d'autres causes, comme pour permettre
de porter des dilatations indispensables
dans les endroits où elle étoient convenables.



La présence d'un tumeur peut retarder quelquefois
 la chute d'une partie d'os effolée, empêcher le
 -traiter, d'un corps étranger ou le masquer et par là
 cause des irritations, des douleurs vives, des infla-
 -mation, des spasmes, la gangrène. Dans la
 plupart de ces cas de tumeur du tumeur, peut calmer
 ces accidents. La gangrène peut encore dépendre de
 quelque autre cause. Il est très possible que cet acci-
 dent. S'empare d'un membre blessé par une balle
 si le coup a brisé les os & forcé, que quelque
 esquille, qu'on ne peut découvrir, irrite la partie
 charnue, trouble ou empêchant la suppuration et
 dérangent quelquefois la formation de toute la ma-
 -chine. mais cette gangrène, ainsi que les autres acci-
 -dents, ces toujours, même facilement, aux moyens conve-
 -nables, lorsque les indications principales sont ten-
 -ties, soit par le secours de l'art, soit par les
 efforts de la nature. Suppuration, des esquilles, éta-
 -blit le salut, comme dans les observations 3, 6 & 7
 de M. Bouquet, & on peut en pareil cas
 présumer, que cette gangrène vient à l'occa-
 sion de quelque cause cachée, par les douleurs,
 la fièvre, les convulsions & les autres accidents
 qui sont précédés, & qui survient par lorsque
 la gangrène survient nécessairement elle
 n'est précédée alors que de flaque dans le
 choeur &c il peut arriver quelquefois que
 tout les accidents qui surviennent à l'occasion
 de quelque partie d'os détachée, ou de quel-
 -qu'autre corps étranger, cessent, quoique ce
 corps étranger ne soit pas sorti, parceque
 si leur présence, qui irrite la partie qui
 les environne, occasionne la fonte de ce
 partie, ou qu'enfin elle se détruit soit

Dut-on même appliquer à cet effet, sur la balle, quand cela soit d'ailleurs praticable, une couronne de tressin suffisamment large, pour l'embraser plus que le calibre de la balle; ainsi que le conseille M. Desport a par conséquent c'est un corps étranger qui peut donner lieu à des accidents. ou à des lésions à l'explosion, de l'or, par le moyen convenable à cet effet, existant néanmoins de cause aucune irritation, dut-on même plutôt confier à sa nature, le soin de cette explosion, dont elle s'est souvent acquittée avantageusement. Je croi qu'il n'y auroit aucun inconvénient, à l'usage du même procédé, c'est-à-dire à se servir du tressin dans le cas d'une fente ou fêlure dans un os, qui exciteroit quelques accidents, que les moyens généraux ne calmeront par. — comme les accidents pourroient dépendre du tiraillement de la membrane intérieure de l'os, ou de quelque épanchement, qui pourroit se faire dans la cavité, ou se procurer par le moyen de ce tressin, & ainsi de remédies à l'un ou à l'autre de ces accidents.

Jusqu'en ici la plaie lueuse que nous avons prise pour exemple, n'indiquant point d'angulation, de membre; l'art fournit des moyens pour remédier à tous les désordres dont une pareille plaie peut être accompagnée, si le traitement est pris à temps, car autrement, ce seroit à la négligence ou au retardement qu'il faudroit attribuer les malheurs. Il est vrai qu'il peut arriver des accidents contre lesquels l'art ne peut rien. Le trouble porté dans l'économie animale par la frayeur —

quelques fois de blessé à Paris. 27
- tout du coup, les espèces de stupéur qui
peut en résulter sont des inconvénients
insurpassables aux ressources de notre art. Le
sort du malade dépend de lui à cet égard,
il est vrai que souvent cela n'est pas
même en son pouvoir. quoi qu'il en soit
l'amputation ne seroit pas faite dans ce cas,
ou ne pourroit pas même la considérer com-
me un moyen proposable, car ces mêmes
accidents la contraindient, lorsqu'elle est
nécessaire d'ailleurs. L'art peut prévenir ou
corriger les inflammations, les engorgements,
les irritations, les douleurs vives, & les
autres accidents que ceux-ci peuvent entraîner,
tels que des fièvres, des convulsions, des
reflux de matière, des diarrées, des gangre-
nes. un instrument conduit par un main
habile détruira tout ce désordre, & préparera
à tomber la suppuration, toute la partie
contuse, déchirée & impossible de se rétablir.
Les remèdes internes bien administrés,
soutiendront aussi au succès des moyens
externes, & remédieront à quelques accidents
passagers, tels qu'un commencement de
gangrène, à qui quelque retardement à
parvenir, ou quelques autres causes, peuvent
quelquefois permettre de paraître, les
moyens remédieront aussi au vice de
l'humour, ou à la faiblesse. En ~~un~~ un mot
rien ne sera dans ce cas au dessus de
ressources de l'art, dès qu'on n'aura point
à combattre une fistule du premier genre,



& l'ampputation ne deviendra point un affai-
 re, comme le souffirement & les observations
 7, 8, & la généralité toute celle rapportée
 par M. Bouquet. Il est vrai que le traite-
 ment de ces sortes de playes, présente sou-
 vent beaucoup d'inconvénient. La difficulté
 de découvrir dans bien des cas les brides
 qui occasionnent des étranglements, et les
 causes des irritations qui attirent tant de
 désordre, rendent l'entrepris désagréable,
 mais le désagrément n'indique point l'am-
 putation, il faut rechercher la cause du
 désordre jusqu'à ce qu'on l'ait découverte
 & détruite, parceque cela est possible, & se
 jamais recourir au moyen extrême que dans
 le cas d'une impossibilité presque déguisée
 sans ce triste secours. La disposition qu'ont
 les humeurs qui se séparent et qui abien-
 vent une articulation, à acquiescer au caractère
 de putridité rouge, rend encore quelque fois
 la guérison difficile & longue, mais on
 peut remédier à cet inconvénient par des
 injections convenables. Enfin si l'on ne
 sera jamais en défaut en pareil cas
 du côté des moyens curatifs, & l'ampu-
 tation seroit un remède cruel & bien déplacé,
 par prévenu ou corrigé ces contrariétés.
 Quelque redoutables qu'aient
 ces sortes de blessures, à tout égard, &
 même par leurs suites, nous voyons
 cependant par les observations 3, 7, & 9
 de M. Bouquet, & par quelques autres,
 que nous allons rapporter, que des grands
 désordres dans les articulations, n'ont ja-
 mais toujours été suivis de l'infirmité

De la partie de blesé qui fait le 29
Sujet de la 2^e observation de M. Bouche,
à qui son coup de dent tendon fléchit-
seur de la jambe, recouvra même suivant
l'observation, après sa guérison, à l'aide de
l'eau de Bourbonne, beaucoup de souplesse
dans l'articulation blesée, qui d'abord étoit
très-roide. nous avons eu la possibilité
de mouvoir une partie, après la section
d'un tendon, qui en produit ordinairement le
mouvement, on fait bien plus remarquable.
un signe inconnu de cette illustre société,
non moins estimable par sa lumière
et sa sagesse, que par sa rare
modestie, et par de quel une reconnaissance
est toujours en défaut, sur la marque
de lui marquer combien je suis reconnaissant
auprès de vous instructive que j'ai reçue de
lui, l'opinion de l'illustre M. Deda, son
mon respectable maître, fait mention de
ce fait. une personne à qui son coup
de tendon du muscle biceps, non seulement
n'en éprouva point d'incident, mais encore
conserva le mouvement et la force de
son bras, a des observations suivantes
ont eu des succès non moins heureux.

Obs.

Le nommé Blanchard garde-
chasse de M. député de St. avoyé sur
crier en brie, s'étant en passant appuyé
sur son fusil dont il bouchait le canon avec
la paume de sa main, fut blesé par le coup
qui partit, et qui lui traversa la main.
Les os du métacarpe, les articulations des
premières phalanges, les tendons, les vaisseaux,
en un mot toute la partie de la main

a not. sur Dion. pag. 641



pauline de sa main, furent brisées & déli-
 vées. Le chirurgien traita cette playe avec de
 l'eau-de-vie camphrée, sans faire aucune
 incision. mais effrayé du gonflement, de
 douleur & de autres accidens qui survinrent
 peu de jours après, il m'envoya chercher. étant
 chez lui, il me fit de cette blessure le détail
 que je vous en rendrai, & me présenta une
 bouteille d'eau-de-vie camphrée, qu'il avoit
 préparée pour le pansement. Je lui dis que
 cette méthode me paroissoit contraire, &
 lui appliquai quel étoit desespéré de traite-
 ment que je jugois convenable pour cette
 playe. Il se feroit d'autant plus aisé-
 ment qu'il a d'ailleurs du talent. Je me
 rendis chez le malade, mais il étoit
 parti pour venir à Paris chez son maître.
 Il fut mis entre les mains de M. Moreau.
 J'ignore quel a été le traitement & s'il
 est survenu des accidens, mais je suis
 que ce blessé est bien guéri & qu'il se sert
 aisément de sa main.

Obf.

Un gentilhomme de l'environ
 de Reims en Champagne fut blessé
 à la phalange de sa main gauche de la
 même manière que
 le garde-dout nous venons de parler.
 Le chirurgien du lieu est grand mais
 n'ayant point fait à cette playe les
 incisions convenables, pour détruire toutes
 les brides qui pouvoient attirer des acci-
 dens, un gonflement considérable & des
 mouvemens convulsifs survinrent peu de
 jours après & engagèrent le chirurgien
 ordinaire à appeler un consultant d'une
 ville voisine. celui-ci fit de nouvelles

incisions, mais sans doute l'ouïe infest 31
-faisante, car les mouvements convulsifs conti-
-nuèrent, la suppuration ne devint point favo-
-rable. La douleur étoit considérable &
s'étendoit jusqu'au bras de l'articulation
de l'avant-bras & de gonflement augmenta
aussi beaucoup. Dans cet état la chirurgie
ordinaire m'écrivit, pour savoir si étoit
menacé de gangrène & en égard à tous
les accidents dont le vuie de parli, il ne
convenoit pas d'augmenter le bras au bras
de l'articulation de l'avant-bras. Je répondis
que je ne croiois pas d'augmentation, mais
que je présuinois que le blessé pouvoit
guérir sous ce triste moyen; qu'apparemment
on avoit ménagé les incisions & de gîte
subsisté quelques brides ou quelques corps
étrangers, qui entretenoient des accidents.
Je n'entendis plus parler de ce blessé, mais
j'ai vu depuis, par la chirurgie ordinaire
que j'ai vu, qu'on avoit fait de nouvelles
incisions qui avoient calmé les accidents
et que le blessé étoit guéri.

quoique dans ces deux observa-
-tions le fusil ne fût chargé qu'une de
plomb le grain, la blessure n'en étoit pas
moins grave que si elle lui eût été faite par
une balle; parcequ'un pareil can toute la
charge du plomb frappe à la fois & qu'elle
fait au moins le même effet d'une balle
quant au délabrement. Il est vrai que
pour la contusion, je croi qu'elle peut être
par tout-à-fait si violente que celle que
feroit une balle dans les mêmes circonstances,



quoique celle-ci fut toujours & dans tout le
cor beaucoup au-dessous de celle qui peut
conduire à la nécessité de l'amputation. Comme
des faits suivant le souffrir.

obf.

Un Cavalier du Régiment de
M^{te} Compagnie de fusils fut blessé
dans la tête au sang de Toit, d'un
coup de mousqueton presque à bout tou-
chant la balle frappa la malade exte-
rieure, brisa la partie inférieure du peron-
né & du tibia, déchira la partie inférieure
du tendon d'achille ainsi que les ligaments
& les membranes de l'articulation. Je vis
ce blessé dans l'instant du coup. Je fis
à la plaie la dilatation qui me paru-
rent nécessaire tant pour mettre à découvert
les os fracturés & le tendon blessé, que
pour faire l'extraction des portions d'os
séparées et prévenir l'engorgement qui étoit
à craindre. Je tirai plusieurs esquilles
tant du tibia que du peroné. Je soulevai
le tendon blessé & les os à découvert avec
de petites & angustes de linge trempées
dans l'eau de vie & fortement exprimée
& toute la partie charnue de la plaie
avec des plumons couverts de digestif
ordinaire. tel fut le pansement que je
croi toujours convenable en pareil cas.
Je fis sur toute la jambe des ponc-
tions légèrement résolutives. Le blessé
fut saigné trois fois en vingt-quatre
heures & évacué avec des trépan. quelque
jours après il survint un gonflement
assez considérable & un peu de fièvre.
pour remédier au premier accident, je fis

quelques nouvelles dilatation qui me 33
parurent de retirer encore quelques petite
portions du tibia. Le malade fut saigné
pour la quatrième fois. Quant au second
accident c'est-à-dire à la fièvre le malade
ne se plaignant d'aucune vive douleur, je
ne la crus pas d'un mauvais augure &
je la regardai au contraire comme le
prélude d'une suppuration avantageuse
qui lui eût paru peu de jours après. Je
continuai le même pansement & n'y eus
pas aucun nouvel accident non plus que
de la part du tibia blessé, au quel je
n'apportai aucune attention de plus qu'au
premier pansement; le blessé guérit
dans l'espace de deux ou trois mois & se
tort aisément de son pied. D'ailleurs un
après, cette plaie se rouvrit et donna issue
du côté de la malade éternel à deux ou
trois esquilles de la longueur d'un demi
pouce & fort grêle, qui me parurent
se détacher de la partie inférieure du
péron. La plaie se referma peu de
temps. Un ou deux mois après elle se
rouvrit de nouveau dans le même
endroit pour laisser sortir une nouvelle
esquille fort petite, que le blessé tira
lui même après quoi elle se referma pour
toujours.

Offense

Je fus appelé il y a quelques
années à sept lieues de la ville de Meaux
près Ribai le bien pour un laboureur qui
avoit reçu un coup de fusil. La balle étoit
entrée par la partie latérale externe du



+ Environ quinze jours
après cet accident

genou droit la sortie par de côté opposé -
après avoir brisé toute d'articulation. Le
Chirurgien du blessé m'écrivait lui-même
son avis avec instance de porter incessamment
des instruments pour l'amputation de cette
cuisse, qui ne portait pas les progrès qu'on
gagnerait à faire. Je n'étais informé
de ce coup de d'accident & ayant appris
qu'il venait d'un coup de fusil, je crus
dès lors que cette opération seroit inutile
ou trop tardive. inutile si toutes les efforts
de la nature n'étoient pas encore épu-
sés. trop tardive si la gangrene avoit
fait des progrès au point de ne pouvoir
plus être que mortels curatifs, & si la
cuisse étoit prise jusqu'à sa partie supé-
rieure, ce qui contraindrait à l'opération.
respectant néanmoins son talent de M.
le chirurgien du blessé par lequel
j'étais sûr de l'être, je partis & portai
avec moi tout ce qu'il falloit. arrivé chez
le blessé, j'examinai cette cuisse qui
étoit dans le plus grand délabrement
il y avoit un gonflement & un enorge-
ment violent jusqu'à l'aine; accident
qui sûrement auroit suffi pour faire
rejeter l'amputation, au moins pour le
moment, quand elle auroit été indiquée
d'ailleurs. La gangrene avoit gagné
presque la moitié de la partie, & un
siège considérable lui seroit toute la
face antérieure externe. Les deux condyles
du fémur avoient été fracturés par le
coup. les plusieurs jours, le M. de Picard
lui avoit retiré différentes portions après

avoit fait des Dilatations convenables. 35
Je ero néanmoins que le gonflement
venoit de quelque bride cachée dans la
playe & que c'étoit là la cause qui
avoit donné lieu à ce grand dépôt. En
conséquence j'fis de nouvelles Dilatations
dans la playe & dans toute l'étendue
de la fuisse. Je en portai plus profonde-
ment du côté de la partie externe. Je
vuidai par le moyen du Dépôt après conside-
rable d'une Suppuration fortée & rouillée.
Je multipliai des incisions dans le genou
sans ménager ni les ligaments ni les
membres, parceque ces différentes parties
étoient confondues dans un délabrement
violent, & qu'il étoit difficile de les recou-
vrir. Je ménageai seulement son tendon
fléchisseur de la jambe & les vaisseaux.
Je tirai de la playe une portion d'os de
la grande du pied, & de l'épaisseur
du petit doigt, que je présentai sous de
l'eau de fondre du sucre, parcequ'elle
étoit comme spongieuse. Je coupai en outre
plusieurs pointes de cet os, qui me parurent
sèches & irritées de chair. J'apaisai toutes
ces plaies très-sollement avec l'digestif
ancien, & tout couvert par des compresses
trempées dans l'eau de vie, & soutenu par
le moyen d'un bandage d'adipoint chiff.
Je prescrivis au malade deux doses par
jour de quinquina le poudre, d'un gros
chaque, dans un demi verre de vin, & en
outre une tisane faite avec la petite centaurée
& écorce de quinquina & la rhubarbe sauvage.



ce pansement fut continué; je revin de malade
au bout de trois jours. Je trouvais la fièvre
beaucoup diminuée & la suppuration, qui se
disposoit, du gangrene n'avoit fait aucun
progrès & la partie supérieure de la cuisse
n'étoit presque plus enflée. rien ne fut
changé au traitement. quinze jours après
le malade commença à se plaindre d'une
douleur vive à la partie latérale externe &
inférieure de la cuisse, qui étoit occupée
par un dépôt qui se formoit à côté & au
dessous des tendons fléchisseurs de la jam-
be. J'ouvris ce dépôt quelque temps après &
j'en tirai une esquille de la longueur d'un
pouce qui me parut, par sa solidité venir
de la partie inférieure du fémur au dessus
des condyles. au bout de deux mois tous les
accidens furent dissipés & les chairs gan-
greneuses entraînées par la suppuration. le
reste du traitement ne présenta rien d'inte-
ressant, le blessé fut guéri au bout de dix
mois & il se levait de la jambe très-
aisément, n'y ayant presque aucun embar-
ras dans l'articulation.

Dans les deux dernières obser-
vations que nous venons de rapporter
la contusion devoit être la plus conside-
rable qu'une balle puisse causer, parceque
les balles avoient été pénétrées de très-près.
Cependant cette contusion a été incapable
d'attirer un gangrene ou d'être le point de départ
de la phlegmie ainsi on trouvera-t-on
donc une cause qui indique nécessairement
l'oséputation après un coup de fusil, si cette
cause ne s'est rencontrée dans aucune des

blesures que nous venons de rapporter, 37
non plus que dans celle citée par M.
Bouchet? peut-il y avoir quelque différence
dans la même manière d'être blessé? —
D'ailleurs que pourroit-il arriver de pire, que
de voir toutes les parties qui forment une
articulation, brisées, déchirées, contuses, écrasées,
telles qu'elles s'étoient dans la plupart des
observations qui ont fourni à notre mémoire?
Seroit-ce une espèce de combinaison dans la
lésion rapprochée de chacune des parties
qui aident à former l'articulation? nous
avons déjà dit, & cela paroît sensible, que
cet ensemble ne comporte presque point
d'accident, parcequ'il n'indique point de
moyens curatifs différents; on ramplît toutes
les indications par le même procédé: la
dilatation bien entendue, tout le seul remède
capable de préparer la guérison, & il n'y a dans
tous les cas que des vaisseaux à ménager —
essentiellement. Or, si toutes les fois qu'une
telle partie sera blessée de telle façon dans
telle circonstance et qu'il en résultera tels
accidents les mêmes accidents auront constam-
ment lieu & toujours, dans tous les cas où
cette même partie sera blessée de la même
façon & dans les mêmes circonstances, —
parceque les sortes d'accidents seront alors
propres à cette espèce de blessure; & si l'on
tire la nécessité de l'amputation de la
nature de cette blessure, cette même nécessité,
suivant cette opinion, existera toujours et dans
tous les cas où cette même blessure aura lieu.
Or pourquoi cette combinaison, n'auroit-elle



jamais opéré tous ses effets dont on se
 pourroit supposer capable, dans aucun des
 exemples que nous avons cités? n'étoit ce pas
 des os fracturés & brisés, des chairs contuses
 et écorchées, des membranes, des tendons, des
 aponeuroses, des ligaments, des nerfs, déchirés,
 irrités, tirillés, comme dans tout de circonstan-
 -ces, ou des os fracturés & brisés, des chairs
 contuses et écorchées, des membranes, des ten-
 -dons, des ligaments, des aponeuroses, des nerfs,
 déchirés, irrités, tirillés ont fait recourir à
 l'amputation. D'ailleurs nous voyons par
 plusieurs des observations citées par M.
 Bouche que si on comptoit tellement dans
 ces cas, sur cette espèce de combinaison
 d'aideurs, qu'on en concluoit pour la néces-
 -sité de l'amputation, puisque les blessures
 sont réparables de la conservation de
 leurs membres, qu'à la fermeté & au coura-
 -ge qu'on inspire à leurs chirurgiens sans
 opération, à ne pas se soumettre à une
 opération proposée d'après même des consul-
 -tations et des avis respectables? C'est donc
 cette fermeté, dont il est nécessaire de
 parler dans tout ce cas, qui a opéré tout
 de si merveilleux rapports par M. Bouche?
 Ces prodiges ne sont pas nouveaux, nous
 en avons de plus anciens qui ne sont ni
 moins respectables, ni moins concluants
 en notre faveur. « Embroise paré rapporte à
 » que M. de la fontaine de Mansfelt gouverneur
 » du duc de Luxembourg, fut blessé à la
 » bataille de Moncontour d'un coup de pistolet
 » à la jointure du coude au bras droit, -

„ qui lui fractura le os, dont il y en 39
„ avoit qui étoient lousminués, dit-il, comme si
„ on les eût rompus sur une enclume, parceque
„ le coup avoit été donné de très-près. pare-
„ paux a blyé par ordre du Roy & de
„ guérir après lui avoit retiré plus de soixante
„ piéces d'os.

„ M. De la Pompière fut blyé à
„ la même bataille d'un pareil coup, pare-
„ le paux avec la même sucie a

quel seroit donc d'après se-
poreils l'exemple, l'accident qui pourroit
determiner à l'amputation? seroit-ce l'ouver-
ture des vaisseaux? l'anatomie nous apprend
que presque aussitôt la sortie d'une des
branches des muscles scalènes d'artere
apillaire fournit aux muscles de la partie
supérieure du bras plusieurs rameaux pour
donner la nourriture à ces parties, qu'ensuite
se trouve brachial après s'être divisé à la
partie inférieure du bras, la branche cubi-
tale et radiale reçoit tout de la branche
cubitale que de la radiale des rameaux qui
remontent, l'un derrière le condyle interne,
l'autre du côté du condyle externe & vien-
nent communiquer avec des branches colla-
térales fournies par le tronc brachial. qu'en-
suite le tronc brachial donne naissance
tout-à-fait de la partie supérieure, à une
branche considérable qui descend oblique-
ment & postérieurement le long du bras.
qu'ainsi à moins que de supposer tout ces
vaisseaux ouverts à la fois il y a lieu de
croire que dans le cas où le tronc principal

a ibid



seroit ouvert par la balle. La branche
 collatérale deviendroit essentielle & suffi-
 -sante, tant par son effort d'impulsion du
 sang, que par l'usage de quelques moyen
 un peu relâchés & légèrement spiritueux,
 propre à dissiper & lever membrane, & prêt
 à l'impulsion, et à raviver & à l'effet de
 ces vaisseaux, & qu'elle sauroient se porter.
 La multitude d'exemple d'opérations d'ami-
 -viser faite avec succès, nous permettent
 de penser ainsi. Il en est de même de
 l'artère crurale, chacun sait que de sa
 partie tout-à-fait supérieure sortent trois
 rameaux qui se portent aux parties voisines,
 qu'ensuite un peu au dessous de leur-ty,
 cette artère fournit les artères musculaires,
 qui sont trois branches considérables qui
 se distribuent à tous les muscles de la
 cuisse. Ainsi d'après ce que nous venons
 de dire nous croyons que l'amputation
 d'un membre ne deviendra point indispensa-
 -ble, même après l'ouverture supposée de
 l'artère brachiale. il est vrai que la gan-
 -grene pourra, & cela arrivera même après
 souvent, s'empare de la partie, parceque
 ces artères collatérales ne peuvent acquies-
 que par degré, & peut-être fort lentement,
 les propriétés qui leur deviennent néces-
 -saires; mais que cette gangrene, en parant
 n'indique point une amputation précipitée,
 parcequ'elle a un long vœu à parcourir,
 avant que toute sa ressource soient épuisée,
 en ce que l'opération ne pourroit l'ouvrir
 qu'au dessus ou à l'endroit de la ligature
 du vaisseau, & qu'il est très-possible, qu'en

enlevant à mesure, les chairs qui se 41
gorgent, et en tant qu'on a vu surchargé
aux vaisseaux favorables, ces vaisseaux pren-
nent enfin le dessus et tirent quelque fois
du fond de la partie même, les preuves
de leurs efforts victorieux. ~~expérimentés~~

~~On ne peut pas~~. C'est ainsi qu'a pensé
M⁶ ~~Marcelin~~ & il nous
seroit difficile, sans le réjeter, de donner
à cet égard, des principes aussi intéres-
sants que ceux qu'il a répandus dans sa
section trente cinq de sa dissertation. Il
nous paroît même étonnant qu'un homme
qui a été capable d'aussi bien dire que
l'a fait M⁶ dans son ouvrage en géne-
ral, ait pu dire mal dans quelques cas.
Les erreurs mettent en évidence la faiblesse
de l'esprit humain & la force de cette
maxime Errare humanum est. Il étoit
dans l'ordre qu'un breuv publicé & capable
s'attende à la vie des hommes, trouvât
dans le tribunal qui le protège, une défen-
se relative à l'importance de son objet et que
les fautes de M⁶ fussent réprimées par
l'académie même. Mais si cet habile
chirurgien a bien dit dans beaucoup de
cas, n'est-il pas en droit d'attendre de ce même
tribunal, la justice qui lui est due, et que

a var. diff. Dougl. bot. Re. 35.



n'éloge que nous en faisons ne pourra que
 lui être agréable. Ce sont des Sentimens
 trop naturels à l'Académie pour qu'on la pût
 douter, et ce seroit l'essentiellement tranquille
 au respect du à la Sagesse de son intention, que
 de la croire moins disposée à admettre le
 vrai, qu'à refuser le faux. Mais donc priten-
 du, avec raison, que l'amputation d'un
 membre ne devoit pas nécessairement en général,
 même après l'ouverture des artères principales
 de ce membre. D'ailleurs, en admettant, pour
 un moment, que quand il arriveroit quelque
 fois, que tous nos efforts fussent insuffisants
 pour sauver un membre, dont les artères
 auroient été ouvertes par une balle, ou seul
 en particulier, dont nous ne fournissions même
 point d'exemple, car ce sont toujours d'autres
 causes qui ont déterminé à l'amputation, ne seroit-
 il pas insuffisant, pour renverser la fondement
 d'une loi générale? L'histoire nous montre
 la droit de sonder contre l'amputation, à la
 suite des coups de fusil? un corps de plus
 indifférent qu'on puisse imaginer, pour peu qu'il
 ait de solidité, ne pourroit-il pas quelquefois
 le pas hazard, ouvrir aussi d'artères ~~principales~~
~~principales~~ brachiales, de façon qu'il en résulteroit
 la malheureuse nécessité d'en venir à
 l'amputation? pourroit-on cependant moins
 raisonnablement conclure, que cette opéra-
 tion n'est point nécessaire à la suite des
 blessures faites par un pareil corps? Il y a
 des cas extraordinaires, qui ne changent
 rien aux lois générales.

Nous croions avoir clairement
 démontré, que les accidens que peut produire
 un coup de fusil sont insuffisants pour indi-
 quer l'amputation d'un membre, et que

respect qui lui fit du. de soin de démas. 43

Des incisions bien composées et vu traité 43
- ment conformes aux règles de l'art, conduiront
à tout le désordre que les Sortes de blessures
pourront occasionner. Le résultat sur la
- nature de la guérison, est un objet étrange
à notre entrepris nous croions seulement
que les incisions bien pesées dans tout
- les cas de loup de loup de loup de loup, en tel
état qu'il soit sont infiniment préférables
à ceux de l'ampputation. Le désagrément de
- l'ankilose, quand on seroit même sûr de ne
- la pouvoir éviter, ce qui est souvent incertain,
comme le prouvent la plupart des observa-
- tions dont nous avons fait mention, ne peut
pas faire préférer cette cruelle opération, ou
- rien seroit par moi estropié & même
plus sûrement. Je dis donc que pour se porter
à l'ampputation d'un membre, il faut des
- indications pressées et une cause qui déter-
- mine nécessairement & sans conjectures. Or
- cette cause ne peut pas être l'effet d'un
- coup de feu; 1o parcequ'une balle ne peut
point enlever le membre qu'elle frappe 2o
- parcequ'elle ne peut point causer un délabre-
- ment si considérable pour que ce délabre-
- ment indique, par lui même l'ampputation,
3o enfin parcequ'elle ne peut point occasionner
- d'espece de loup qui doit donner lieu
- nécessairement à un gangrène inévitable,
- & que ce soit la des seules causes qui
- peuvent raisonnablement déterminer à l'ampu-
- tation. Je ne dis pas néanmoins que la méthode
- de traiter sans amputation ne sera jamais suivie
- de la perte d'un membre, il n'en est point

à l'amp. & l'amp. attendue
d'autres accidents

l'éloge que nous en faisons ne pourra que
 lui faire. quelle on puisse aussi avantageusement
 compter. tout ce que l'on a vu d'un coup
 ou de la disposition du malade aurait donné lieu
 à quelque conjecture ou à quelque supposition
 capable d'intercepter d'effrayer de révoquer
 son usage admettre, ou que les humeurs
 soient impregnées de quelque vice troprible,
 nos entreprises alors pourroient être infructueuses,
 mais dans l'un et l'autre cas, d'augmentation
 n'auroit pas lieu de succès. Elle ne pourroit
 au contraire que détruire quelque espérance
 s'il en restoit le reste de la mort. au reste quel-
 que confiance que j'ai dans mon opinion, je ne
 fais que proposer, j'en ai, à la vérité, le senti-
 ment que j'avance solidement établi, mais je
 puis me tromper, homo sum humani nihil
à me alienum puto: C'est pour quoi je prends
 la liberté de traduire l'intérêt de
 malheureux devant ce tribunal équitable et
 souverain, à qui il appartient de prononcer sur
 les fautes qui ont servi de hommes pour objet.
 Je n'ai point cherché à masquer la vérité
 par des subtilités & des sophismes; j'ai eu
 l'avis que mon instruction, les progrès de l'art
 & de l'âme de l'humanité: convaincu d'ailleurs
 que si mes efforts sont insuffisants pour
 donner quelque valeur à cette doctrine, le
 simple est trop louable pour mériter par excuse.
 J'ai appuyé mon sentiment sur l'autorité de
 plus respectable, & tiré toute la conséquence
 de mon travail, de la pratique des plus
 grands maîtres. C'est à sur-tout de
 l'excellent langage pour parler à une académie
 aussi célèbre, toute autre voix, tout esprit
 systématique, nous paroitroit contraire au

+ approbation.

par

respect qui lui fut du. de son de démas - 43
- que d'erreurs & de la détruire étant l'objet
continuél de son travail, toute vérité même,
pour n'être plus suspecte, la matière de chirurgie,
doit être celle du seau de son ~~éducation~~.
uniquement occupée du soin de sa conserva-
- tion, ce sera toujours à cette académie, si
intéressante, que les hommes seront redevables
des découvertes nombreuses, qui assurent la
prolongation de leurs jours, et dans les cas
même où ces découvertes ne viendroient ^{# d'elle} elle
directement, elles ne pourront être que la fruit
ou de l'émulation qu'elle excite, ou de leçons
instructives qu'elle répand. tel est l'avantage
que la humanité retire de son institution; tels
sont des motifs qui la rendront toujours
digne de la protection Royale dont elle jouit.

Médecin de la touche
Maître en chirurgie de la ville
de Meaux ancien chirurgie Major
dans les armées du Roy



46

1890

100





